

## NOS CONSTITUTIONS ET LA PASSION POUR LE MONDE

P. Kevin Dance PC (SPIR)

L'appel à devenir une présence de transformation de notre monde, comme nous le faisons dans le domaine de la justice, apparaît comme une part de notre ADN passionniste. Pareil appel est merveilleusement décrit en divers endroits des Constitutions. Je crois que nos Constitutions étaient d'abord une prière avant d'être un document écrit. Elles peuvent nous aider à faire face aux multiples défis impliqués dans le processus de restructuration de la Congrégation. Un monde de plus en plus complexe, interdépendant et globalisé nous invite de nouveau à embrasser toutes les facettes de notre charisme passionniste.

Les fossiles sont importants car ils nous parlent de nous-mêmes. Ils peuvent nous aider à mieux comprendre notre moment d'histoire. Ils visent notre passé et nous rappellent notre désir de regarder notre devoir actuel à la lumière de tout ce qui a fait que nous soyons ce que nous sommes aujourd'hui.

Précisément comme fossiles considérés comme formes de vie sur lesquelles notre expérience actuelle du monde est construite, les Constitutions sont pleines de traces de vie, d'amour et de service des Passionnistes, depuis S. Paul de la Croix jusqu'à ce jour. Pendant que nous extrayons les richesses de nos Constitutions, nous sommes reliés à des générations des Passionnistes, à la sagesse distillée des chapitres et aux écrits de nos penseurs. Réfractées à travers l'appel de Vatican II, elles nous rappellent ce que nous sommes appelés à être dans l'Église pour le monde. Elles nous orientent vers des actions qui nous sont propres dans un monde rempli de douleurs et encore plein de beaucoup de possibilités.

Certains religieux diraient bien que travailler pour la justice et la défense des droits des personnes, ou encore changer les structures ou les systèmes d'injustice est en dehors de la véritable identité passionniste. Pourtant, ces réalités-là sont certainement implicites dans beaucoup de questions soulevées par notre charte de vie que sont les Constitutions.

Une récente déclaration du Cardinal Erdö de Budapest en Hongrie, semble bien convenir à notre réflexion. « Les questions de justice et de paix appartiennent *intrinsèquement* à la mission de l'Église et les tentatives visant à séparer la mission pastorale ou l'évangélisation des problèmes sociaux représenteraient une grave erreur (CITÉ DU VATICAN, JUIN 10. 2009- [Zenit.org](http://Zenit.org)).

Dans le tout premier paragraphe de nos nouvelles Constitutions, notre fondateur nous est présenté comme un homme lié à la douleur. « *Discernant avec acuité les maux de son temps, il proclama sans se lasser comme remède très efficace la Passion de Jésus, “la plus grande, la plus merveilleuse des œuvres de l’amour de Dieu”* » [C1].

Il nous est rappelé avec force que “*la Passion du Christ continue dans le monde jusqu’à son retour dans la gloire*”. Nous sommes appelés à puiser notre force de la puissance de Sa Croix pour “*discerner et faire disparaître les causes de la souffrance humaine*”. Ainsi, au centre de notre appel, comme Passionistes, réside la tâche de discernement comme peuple engagé à aller jusqu’à la racine des causes de la souffrance humaine. Nous osons ajouter, avec la capacité de pénétration accumulée depuis que les Constitutions ont été écrites, que ceci inclut la souffrance ou la “passion” pour notre terre [C3]. « Ainsi nos communautés s’efforcent de devenir ferment de salut dans l’Église et dans le monde, et nous vivons dans le temps présent la mémoire de la Passion du Christ » [C6].

Il y a une belle harmonie et intégrité dans la présentation de diverses parties de notre vie. Chaque rayon (est en harmonie) avec l’autre, et l’ensemble reflète fidèlement le charisme central. Ainsi, le vœu et le don de pauvreté nous est exposé comme la source du sens de gratitude pour le « don » de la vie. Telle gratitude peut libérer en nous une passion pour le service des autres [C10].

La vie doit être partagée...la pauvreté est moins une question de notre liberté vis-à-vis des possessions que de notre liberté pour la solidarité avec les pauvres. « Dans un monde où l’injuste distribution des richesses est une des principales sources de division, de haine et de souffrances, nous souhaitons que notre pauvreté soit témoignage de la vraie valeur des biens de ce monde et de leur destination » [C13].

Pareillement, la chasteté est présentée comme la libération de l’amour. En aimant les autres « dans le Christ, nous devenons sensibles à leurs joies, à leurs douleurs et à leurs angoisses » [C17]. L’obéissance nous est présentée comme un éperon supplémentaire pour apprendre à discerner « les signes de temps » et croître dans un profond sens de responsabilité collective et de « solidarité » [21]. Ainsi, l’économie des vœux présentée dans nos Constitutions, porte à une sensible et salutaire ouverture à la solidarité avec nos sœurs et frères qui souffrent.

En apprenant à regarder l’humaine situation dans un esprit d’obéissance (d’écoute profonde) au Père, d’amour fraternel, nous pouvons commencer à parler des abus de pouvoir que nous découvrons en nous et dans le monde. Et un mauvais

usage du pouvoir est à la base de la misère intenable pour nos frères et sœurs et, même pour le monde physique. Des attitudes de dépendance mutuelle et de coresponsabilité sont présentées comme une porte ouverte pour nous-mêmes et pour les autres [C22]. En grandissant avec ces attitudes, nous sommes ainsi défiés à découvrir une manière de travailler ou une stratégie capable de nous engager avec les autres à construire des communautés à n'importe quel niveau – que ce soit dans les voisinages, dans un village, dans une paroisse ou même dans une communauté des nations.

On nous rappelle avec force que la Passion et la mort de Jésus ne sont pas de simples événements historiques mais « comme une réalité actuellement présente dans la vie des hommes, dans les “crucifiés” d'aujourd'hui par l'injustice et le manque du sens profond de la vie humaine, par la faim de paix, de vérité et de vie ». Nous devons nous assurer que nous nous sommes familiarisés avec la Passion du Christ, à la fois dans l'histoire et dans la vie des personnes de notre temps [C 65].

Nos Constitutions nous rappellent que nous faisons partie d'un monde-communauté plus vaste. Aussi, sommes-nous appelés « à collaborer avec les hommes de bonne volonté dans la recherche de “tout ce qui est vrai, noble et juste”, en tenant compte des besoins actuels de l'Église et du monde, de notre mission particulière et des compétences de nos religieux » [C69]. Dans leur formation, les religieux les plus jeunes pourraient être conduits à « une connaissance plus profonde des courants de pensée et des événements de la vie sociale où ils sont insérés, pour les analyser à la lumière de l'Évangile » [C82]. Chacune et toute partie de notre vie et mission sont maintenues ensemble dans l'unité fondée dans la Passion de Jésus. Nous sommes ainsi appelés à la responsabilité dans l'usage des ressources matérielles et financières [C 175] et « conscients des implications sociales de leurs investissements » [C172].

Paul de la Croix, dans l'exercice de son genre de vie missionnaire, se tenait sur une tribune à la place de la ville près de la Croix. À partir de là, il pouvait voir et sentir les luttes, les espoirs et la confusion du peuple. À partir de ce lieu favorable, il devenait le grand “*répétiteur*”, le producteur de mémoire, qui annonce la présence réconciliatrice du Christ. Nous aussi, dans un monde radicalement différent, nous sommes appelés à demeurer, par la force de la Croix, là où les nations se rencontrent, pour apporter la puissance libératrice de l'amour Crucifié dans les décisions qui affectent le bien-être spirituel et matériel de tous ceux qui sont crucifiés par des structures injustes.

Notre Fondateur, immergé dans l'immensité de l'amour de Dieu manifesté dans la Passion de Jésus, a voulu ouvrir ses bras et son Coeur pour inclure chaque partie de son monde. Nous sommes appelés à être rien moins qu'inclusifs. Une action prophétique en faveur de la justice, dans n'importe quelle situation où nous nous trouvons nous-mêmes, est la face extérieure de notre contemplation et de l'appel à devenir des mystiques qui réalisent que tout se trouve unifié dans l'amour du Christ. Par conséquent, parler de la destruction de notre environnement c'est notre devoir religieux. Crier fortement pour défendre nos frères et sœurs indigènes dont les terres, la culture et l'avenir sont entrain d'être vendus aux multinationales signifie en fait être pleinement confiants en notre vocation passioniste.

Être porteurs de la voix et des douleurs des sans-voix jusque dans les sphères politiques qui affectent les peuples qui sont à notre service, c'est là le côté externe de notre contemplation passioniste. Si vous aspirez à la paix, alors travaillez pour la justice, nous rappelle le Pape Paul VI. Nos Constitutions nous appellent à regarder les douleurs de notre monde avec les yeux du Crucifié et du Ressuscité et d'y trouver une réponse, car "l'amour est ingénieux". Là nous comprendrons que rien de vraiment humain ne nous est étranger comme Passionistes.

#### Quelques questions pour notre réflexion

- Si oeuvrer pour la justice et la paix fait partie intégrante de notre vocation chrétienne et passioniste, quelles sont les "*causes de la souffrance humaine*" dont le cri sollicite notre attention et notre action ?
- "La solidarité" est une nouvelle manière d'être ensemble en mission pour la vie du monde. Quels sont les changements que cette solidarité devrait nous exiger au moment où nous affrontons le travail de la restructuration ?
- Les problèmes les plus grands auxquels nous faisons actuellement face vont au-delà des limites traditionnelles. Nous sommes appelés à vivre notre vœu de garder vive la *Memoria Passionis* dans un monde de plus en plus interconnecté et interdépendant. Que discernez-vous dans la crise actuelle qui nous interpelle en tant que Passionistes ?